L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI MATIN, 15 JANVIER.

FEUILLETON.

LES DEUX FEMMES DU MAJOR.

PAR

CLAIRE DE CHANDENEUX.

VI

Monsieur Vincent.

Nouvelle Guinée, au mois de janvier.

Cambrai, 10 août.

Il me me plaisait peu d'aller répondre à jamais aux invitations qui m'étaient faites de toutes parts, mais j'ai cru devoir à la bonne grâce de certaines convenances un sacrifice de mauvaise humeur. Ce changement de résolution...

Pardon, monsieur, je vous dérange peut-être, je vais vous laisser, ne boudez pas, c'est par excès de politesse...

Je ne m'en veux point. J'ai quelque temps pour visiter encore un ou deux châteaux, et je ne balance pas à vous faire une visite de bon de mes nouvelles.

Chère amie, madame, En parlant ainsi, vous me faites brillant sous les fenêtres, je reste rejeté de la noblesse, et la table flèche se redresse pour tuer quelques habitués trop amis plaires.

Rien ne vous empêche de me le dire à moi seul, monsieur, si vous m'avez il serait grand temps que cet entretien vint modifier mon jugement à votre égard.

Pour lever une petite inquiétude, je vais commencer par vous dire, monsieur, avec une telle conviction que je doute qu'il doive vous...

Laissez-moi vous expliquer, pendant le court trajet de cette île à la frontière, la raison de tant de plus ou plus de...

Vous... Une conversation, bonne de deux heures, pendant laquelle je me suis aperçu que j'avais affaire à un homme d'esprit, et même à un homme de cœur, m'a mis en état de vous dire que M. Vincent était un homme d'esprit et de cœur. Je ne vous dirai pas ce que je pensais de lui, car vous pourriez me croire aveuglé par la reconnaissance, mais je vous assure que je ne me trompais pas. Et quelle reconnaissance ! Il m'avait sauvé la vie, il avait peut-être sauvé mon honneur, et il ne me demandait pas même mon nom. Il ne me demandait rien, il ne me faisait pas la moindre question, il ne cherchait pas à savoir pourquoi j'étais seul, sans bagages, sans argent, sans passeport, sans domestique, sans rien enfin de ce qui est nécessaire à un homme qui voyage. Il me prenait tout simplement comme je me trouvais, et il me traitait comme un ami qu'il aurait attendu depuis longtemps.

Je ne comprenais pas alors, et je ne comprends pas encore aujourd'hui, comment il avait pu deviner, à première vue, que j'étais digne de cette confiance, et que je ne le trahirais pas. Il me semble que, pour faire un pareil pas, il faut être sûr de soi-même, et je ne l'étais pas. Je ne le suis pas encore. Je ne le serai peut-être jamais. Mais il avait deviné, et il avait bien deviné, car, depuis ce jour, je n'ai pas eu un seul instant à rougir de lui avoir donné ma confiance.

Le lendemain, il me fit part de ses projets. Il allait à Paris, et il me proposa de l'accompagner. Je ne pouvais pas rester à Cambrai, et je ne savais où aller. J'acceptai donc avec reconnaissance, et nous partîmes le jour même.

Pendant le voyage, il me parla de lui, de sa famille, de ses affaires, de ses projets, et je vis bientôt que j'avais affaire à un homme d'une grande fortune, d'une haute position, et d'une bonté rare. Il me parla aussi de Mme Duval, et je vis qu'il avait pour elle une amitié profonde, mêlée d'une sorte de respect. Il me dit qu'elle était veuve depuis longtemps, qu'elle avait perdu son mari et son fils, et qu'elle vivait seule avec sa fille, dans une petite maison de campagne, à quelques lieues de Paris. Il me dit aussi que Mlle Duval était une jeune personne accomplie, et qu'il espérait bien me la faire connaître.

Quant à moi, il ne me demanda rien, et je ne lui dis rien. Je ne lui parlai ni de mon père, ni de ma famille, ni de mes projets, ni de mes espérances. Je ne lui parlai pas même de Jane, car je sentais bien que, si je prononçais son nom, je ne pourrais pas retenir mes larmes, et je ne voulais pas pleurer devant lui.

Il me laissa libre de mes actions, et il ne me fit pas une question indiscrète. Il ne me demanda pas même mon nom. Il me présenta à ses amis comme un de ses compatriotes, et il me traita comme un frère.